

Csikós-Nagy, B. *Towards a a New Price Revolution*. Budapest, Akadémiai Kiadó, 1979, 190 p.

Francis Taurand

Volume 12, numéro 2, 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701209ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701209ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Taurand, F. (1981). Compte rendu de [Csikós-Nagy, B. *Towards a a New Price Revolution*. Budapest, Akadémiai Kiadó, 1979, 190 p.] *Études internationales*, 12(2), 409–410. <https://doi.org/10.7202/701209ar>

transfert d'armes de guerre deviennent des outils utilisés par les puissances mondiales pour promouvoir leurs propres politiques.

Les États-Unis et l'URSS occupent aujourd'hui un peu plus de 75% de ce marché alors que l'Angleterre, la France et l'Allemagne de l'Ouest se partagent environ 15%. Durant la guerre froide, les transports internationaux d'armements s'effectuèrent principalement à l'intérieur des pays industrialisés des deux blocs en présence. Depuis 1960 cependant, le marché le plus dynamique se trouve dans les pays en voie de développement, principalement, dans la région du Moyen-Orient.

Dans le deuxième chapitre, J.L. Hudson analyse la politique unilatérale de restriction dans le secteur des armes conventionnelles poursuivie par le gouvernement Carter. Cette politique visait à réduire graduellement les ventes d'armes originant de ce pays qui en est de loin le principal fournisseur; elle comportait cependant une gamme d'exceptions. Elle ne s'applique pas aux alliés traditionnels des États-Unis regroupés principalement à l'intérieur de l'OTAN. L'accroissement des exportations américaines d'armes de \$14.6 milliards en 1977 à \$17.0 milliards en 1978 indique que l'objectif poursuivi ne fut pas atteint. La défaite de Jimmy Carter aux élections présidentielles de 1980 va sans doute mettre un terme à cet effort mitigé de restriction unilatérale.

Dans le chapitre suivant, J.L. Hudson montre, à partir de l'expérience africaine, que la politique de l'URSS à l'égard des ventes d'armes est conditionnée en majeure partie par son rôle de super-puissance opposée aux États-Unis et non par les types de régime politique des pays africains.

Les trois chapitres suivants décrivent les politiques à l'égard des échanges internationaux d'armes de trois puissances intermédiaires: l'Angleterre, la France, et l'Allemagne de l'Ouest. La justification de la vente d'armes par ces pays est principalement d'ordre économique: récupération des dépenses de recherche et développement, économies d'échelle réalisées par la production en masse, stabilité de l'emploi dans l'industrie militaire et contribution à la balance des paiements.

Dans ce groupe, la France est le pays de plus agressif sur ce marché puisqu'elle n'a pas accès aux commandes d'armements originant des pays membres de l'OTAN.

Comme conclusion, T. Taylor et C. Cannizo évaluent les chances de l'établissement de mécanismes internationaux de contrôle des armes conventionnelles. Leur verdict à cet égard est pessimiste.

Ce volume réalisé par un groupe d'auteurs ne souffre pas trop du manque d'uniformité rencontré habituellement dans ce genre d'entreprise. Il contient cependant quelque faiblesses évidentes comme l'analyse beaucoup trop brève des politiques américaines et soviétiques au sujet des transferts d'armes. De plus, l'accent est mis uniquement sur les exportateurs et non sur les importateurs de tels biens. Malgré ces lacunes, ce livre présente suffisamment d'information et d'analyse pour être lu par les personnes intéressées au commerce mondial des armes.

Jean-Thomas BERNARD

*Département d'économie  
Université Laval*

CSIKÓS-NAGY, B. *Towards a New Price Revolution*. Budapest, Akadémiai Kiadó, 1979, 190 p.

Le livre de Csikós-Nagy est un livre ambitieux. Il pose la question de l'évolution actuelle du niveau mondial des prix et de son histoire depuis le XIV<sup>ème</sup> siècle. Il s'interroge sur la reformulation à donner à la « théorie de l'accumulation socialiste » de Marx que Csikós-Nagy juge fondée sur les conditions socio-économiques du XIX<sup>ème</sup> siècle et donc inadéquate en sa forme canonique. Il spéculé sur les limites que Csikós-Nagy estime être celles de la théorie néo-classique issue de l'école marginaliste. Tout ceci dans un livre de moins de deux cents pages avec l'intention avouée d'être compréhensible tant au lecteur formé dans la tradition néo-classique occidentale qu'à celui utilisant le vocabulaire marxiste. Un projet ambitieux.

Csikós-Nagy est bien placé pour écrire un tel livre. Hongrois, il a été un des responsables de l'expérience très originale de planification de ce pays dans les années soixante, plus particulièrement chargé de la politique des prix. Outre sa participation active à la gestion de l'économie hongroise, et à cause d'elle, il a participé aux travaux de l'école hongroise d'économie qui, en échappant aux lourdeurs des orthodoxes, a eu un rôle important de vulgarisation auprès du lecteur occidental de la pensée théorique des économistes d'Europe Orientale dans son aspect novateur. L'on pense bien sûr ici au livre de Janos Kornai, *Antiequilibrium* (New York, 1971). Mais aussi au livre précédent de Csikós-Nagy, *Socialist Price Theory and Price Policy*, et à ses nombreux articles qui firent mieux connaître en Occident les principes directeurs de l'expérience hongroise.

La première qualité du livre est ainsi que dans la tradition hongroise il présente au lecteur occidental avec une grande honnêteté intellectuelle l'état des réflexions en Europe de l'Est sur le problème soulevé. Si le premier paragraphe du chapitre I est une exposition sans équivoque de l'adhésion de l'auteur à la théorie de la valeur travail, la théorie de l'équilibre général est présentée comme « une théorie naturelle dans les conditions de l'approche scientifique prévalant dans un système de marché libre fondé sur la propriété privée capitaliste » (p. 176). Si Csikós-Nagy estime pouvoir rejeter l'Équilibre Général comme théorie globale des prix, c'est au nom de ce que cette théorie n'inclue pas les phénomènes de pouvoir dans l'analyse. Il laisse néanmoins à la théorie marginaliste des marchés la possibilité d'offrir « des éclairages partiels utiles sur les prix ». Son évaluation de la théorie des prix issue de la tradition marginaliste est donc très proche de celle que l'on s'attendrait à trouver sous la plume d'un François Perroux par exemple.

Les conclusions personnelles de Csikós-Nagy sur la « révolution mondiale des prix » sont les suivants. Chaque fois que le monde connaît une tentative de réarrangement des structures de puissance liée aux valeurs politiques et sociales, le résultat est une révolution

des prix. Nous assistons aujourd'hui à une tentative vigoureuse du Tiers-Monde pour revendiquer une part plus importarde des ressources et des responsabilités dans l'économie mondiale. L'auteur voit deux solutions. Soit une évolution coordonnée des prix internationaux, sorte de politique des revenus à l'échelle mondiale ou de COMECON généralisé. Soit une révolution des prix traduisant la transition vers un nouvel équilibre après une crise structurelle de la structure des pouvoirs où les prix internationaux apparaissent ouvertement comme des variables politiques.

Il ne serait pas trop difficile, vocabulaire et implications normatives en moins, de trouver des économistes occidentaux fort éloignés du marxisme ayant une vision assez proche de l'évolution du niveau des prix. Lorsque nous lisons le livre de Csikós-Nagy, le hasard nous a fait assister à une conférence de René de Cotret sur le même thème à l'Université Laval. Ce dernier, économiste praticien ayant participé au plus haut niveau à l'élaboration de la politique économique canadienne comme le fit (*mutatis mutandis!*) Csikós-Nagy dans le cadre hongrois, parvenait à des conclusions étrangement similaires, interprétant la montée brusque de l'inflation dans les années récentes comme une remise en cause des valeurs socio-économiques sous-tendant la distribution traditionnelle des revenus.

Pour conclure, le livre de Csikós-Nagy n'apparaît pas comme le nouvel « *Antiequilibrium* » hongrois des années 1980. Mais il s'agit d'un livre bien documenté, d'une réflexion solide et honnête où le lecteur occidental puisera avec une relative facilité une bonne mise à jour des idées circulant actuellement en Europe de l'Est sur le problème de l'inflation mondiale. Une fois la barrière lexicale levée, et dans le livre de Csikós-Nagy elle est grâce à la collaboration d'Alex Nove réduite au minimum, les conclusions apparaîtront finalement assez familières à des lecteurs travaillant dans d'autres cadres de pensée: cette confrontation de bonne foi des idées ne peut être qu'enrichissante pour tous.

Francis TAURAND,

*Département d'économie  
Université Laval*